

The Walker, États-Unis 2007, 108 minutes

Sami Gnaba

Numéro 256, septembre–octobre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45099ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

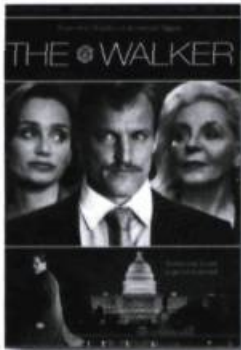
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gnaba, S. (2008). Compte rendu de [*The Walker*, États-Unis 2007, 108 minutes]. *Séquences*, (256), 19–19.

THE WALKER

Célèbre pour ses collaborations avec Martin Scorsese sur **Raging Bull** et **Taxi Driver**, Paul Schrader est également un cinéaste chevronné. Ses films confèrent au scénariste-réalisateur l'image d'un artiste sévère envers son temps, explorant depuis ses débuts la part sombre de l'Amérique contemporaine. Son œuvre déploie l'arsenal d'une critique sociale qu'on ne peut démentir. Avec une autorité peu commune, ses films poursuivent la chronique d'une vision au ton mélancolique, pour ne pas dire pessimiste, conservant son unité malgré les décennies qu'elle traverse.



L'histoire de **The Walker** n'est pas sans rappeler celles de **American Gigolo** et de **City Hall** où Schrader transposait ses désillusions politiques et sa fascination pour les hommes-escortes. Le protagoniste, de surcroît un anti-héros homosexuel, nous prend comme témoins de ce nouveau *mal* qui excède les *bonnes gens*. Tenant compte de la vivacité d'esprit de Schrader, on reconnaîtra dans l'homosexualité de

Page une gageure qui retentit comme une provocation directe aux mœurs de l'Amérique trop puritaine.

Gigolo mondain, Carter Page (Harrelson, impeccable) fréquente les hautes sphères du pouvoir à Washington. Un jour, alors qu'il conduit une amie mariée à un sénateur chez son amant, il découvre le corps de ce dernier sans vie. Par crainte d'éveiller des soupçons sur la relation extra-conjugale qu'elle entretenait avec la victime, Carter n'hésitera pas à mentir sur les circonstances l'ayant amené chez la victime. Dès lors, il se voit entraîné, bien malgré lui, dans l'ancre secret de l'hypocrisie et du chantage.

Dans ce polar sans grande originalité, Schrader cherche obstinément à faire passer un message. Cependant, toute l'acuité de son propos se trouve entachée par son impossibilité à l'articuler. Alourdie par une forme trop statique à la posture franchement rétro, la réalisation ne suscite que trop peu d'émotions.

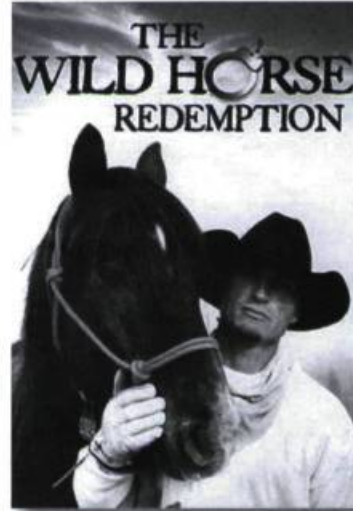
Certes, Schrader parsème son film de quelques jolis plans, comme ce panoramique en guise d'ouverture ou ces scènes d'appartement donnant une certaine proximité à la solitude de Carter, mais ce n'est pas assez. Malgré la justesse et toute l'élégance de ses interprètes, **The Walker** est condamné à faire du surplace. Dix ans après le magnifique **Affliction**, Schrader semble en panne d'inspiration.

SAMI GNABA

■ États-Unis 2007, 108 minutes — Réal. : Paul Schrader — Scén. : Paul Schrader — Int. : Woody Harrelson, Kristin Scott Thomas, Lauren Bacall — Dist. : Seville.

THE WILD HORSE REDEMPTION

Dans un enclos circulaire, un cheval et un homme se regardent, se jaugent, l'un est un mustang capturé il y a peu dans les régions peu peuplées et montagneuses de l'Ouest américain, l'autre est un criminel condamné à plusieurs années de prison et qui participe ici au « Wild Horse Inmate Program » (WHIP), acronyme anglais évocateur de l'Ouest américain et programme d'approvisionnement entre les chevaux sauvages et les condamnés. Le séjour de l'un et de l'autre dure 90 jours à la fin desquels ils seront tous les deux évalués.



C'est étonnamment dans un État républicain, le Colorado, que ce programme de réinsertion sociale a été mis sur pied. Il vise à permettre à des prisonniers volontaires d'acquiescer un métier, celui d'entraîneur de chevaux, dans un ferme-prison où ils apprennent les rudiments de la technique d'approche et de contrôle des chevaux que Robert Redford a mis en scène, de manière beaucoup plus romancée, dans le drame psycho-

logique **The Horse Whisperer** dans lequel il interprétait un de ces hommes capables de parler aux chevaux et de les calmer.

Ces chevaux sauvages, spécialement dans un enclos plutôt restreint, sont capables de réactions très rapides et éminemment dangereuses. Le criminel se voit donc confronté à un plus fort que lui qu'il doit amadouer sous les yeux de ses confrères cow-boys.

Aidé par l'environnement magnifique, par les conditions climatiques — sous un ciel bleu, le vent soulève souvent la poussière —, le réalisateur canadien John Zaritsky (gagnant en 1983 de l'Oscar du documentaire pour son enquête **Just Another Missing Kid**) filme, avec beaucoup de doigté, les diverses étapes et la chimie des différents caractères, des personnes et des chevaux, qui se retrouvent ensemble.

Passant surtout par le biais de l'entraîneur débonnaire Guy McNulty, les commentaires nous permettent de voir l'effet-miroir qui se produit entre ces êtres blessés. Le titre du film donne une idée de la fin. Le périple aura été instructif. 

LUC CHAPUT

■ Canada 91 minutes — Réal. : John Zaritsky — Scén. : John Zaritsky, Bob McKeown d'après l'article **90 Day Horses** d'Alison Griffiths, David Cruise — Avec : Anthony Edwards, Jon Peterson, Guy McNulty, Brian Hardin — Dist. : ONF.